

Table des matières

REMERCIEMENTS	XIII
PRÉFACE	XV
ACRONYMES	XXI
INDEX DES PERSONNES	XXIII
INTRODUCTION	1
Aperçu historiographique	1
Considérations sémantiques et méthodologiques	7
Objectifs de l'étude	8
Les Internationales socialistes et la dynamique de nationalisation dans les années trente	9
La situation en Espagne	13
En Belgique	17
En France et en Angleterre	18
Précisions sur le contexte continental	19
Autres précisions	21
CHAPITRE 1	
1936 – INTERVENTION, NON-INTERVENTION, RATIFICATION ET ABROGATION	23
Intervenir ou ne pas intervenir?	23
Le déploiement de la campagne socialiste	26
La non-intervention, ou lorsqu'un chef de file enfreint le principe de solidarité internationaliste	30
Le mouvement socialiste face à la non-intervention	31
Prédominance de la non-intervention	34
Pendant ce temps en Espagne... ..	35
Vers la reconsidération de la non-intervention	38
Intervenir auprès de la base	40
Assemblée cruciale pour l'IOS	43

Accroître l'implication politique dans le contexte légal de la non-intervention	44
Réalisme contre internationalisme	46
Le cap solidaire maintenu contre vents et marées	49
CHAPITRE 2	
1937 – L'ACCROISSEMENT DES EFFORTS DE SOLIDARITÉ	51
Une grande conférence... du Fonds international de solidarité	56
Vers le renforcement de la solidarité	61
Le retour à Genève.....	64
Unité d'action contre solidarité obligatoire	69
La résolution Azorin et la sphère nationale du socialisme	71
La semaine de solidarité de l'été 1937.....	75
L'automne 1937	79
La rentrée à la SDN	80
Le retour de la question espagnole à... Londres	81
La FSI et la crise de gouvernance au sein du mouvement syndical espagnol	83
La médiation de Jouhaux au tournant de 1938	89
CHAPITRE 3	
1938 – ZÉNITH DE L'APAISEMENT ET NADIR INTERNATIONALISTE	93
Demandes pour une seconde conférence, en Espagne cette fois.....	93
Le chaud printemps de 1938: Anschluss, dégel printanier et première crise tchécoslovaque	96
Cruciale séance des Internationales à la mi-mars 1938	97
La fin de l'espoir printanier	101
Le général Deutsch à titre d'envoyé spécial de la République	102
Un mois de mai chargé.....	106
L'été 1938: congrès, neutralisme et réorientation de la politique extérieure du PSOE	108
Le congrès de Royan de la SFIO et la question de l'Espagne.....	108
Neutralisme du Bloc d'Oslo contre internationalisme du PSOE	111
Le comité national du PSOE: couper la retraite	112

Munich: zénith de l'apaisement ou nadir internationaliste dans l'entre-deux-guerres	115
La tentative méconnue d'un second Pacte « à la munichoise » pour l'Espagne	117
Stopper le Munich méditerranéen	122
La reconnaissance de Burgos bloquée en Belgique	125
 CHAPITRE 4	
1939-1940 – L'ESPAGNE, OU LE TOMBEAU DE L'IOS	129
L'agonie de la république d'Espagne, de l'ordre de Versailles et de l'IOS .	131
L'offensive néoréformiste	133
Efforts de survie à l'IOS	134
La lutte pour la survie des idéaux internationalistes au sein de l'IOS	136
Le congrès « postal » de l'IOS à l'été 1939	138
Les derniers exécutifs	142
La « der des ders »	144
 CONCLUSION	147
 BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE	155

Remerciements

Inutile de se faire redondant en évoquant le trop long processus de rédaction et de synthèse. Nombreux sont celles et ceux qui en ont fait les frais.

Guy Lépine, Sieur de Saguenay; qu'est-ce que la mémoire après tout? Talbot Imlay, pour son infinie patience. Geert Van Goethem, pour son inéluctable appui, Gerd-Rainer Horn, pour sa jovialité. Mes réviseurs académiques, soit Michel Dreyfus et Leonardo Rapone. Mes réviseurs linguistiques, soit David Clerson et Geneviève Domingue. Ron Harpelle et Jean-Yves Bernard pour leur appui au goulag. Jean-François Fortier et Patricia Talbot pour leurs conseils et leur chalet sans électricité. André Donneur, le premier à avoir publié sur le socialisme international au Canada. Accolades fraternelles à Michael Petrou et Tyler Wenzel pour leurs travaux sur l'implication des Canadiens en Espagne. Chaleureuse accolade à Paule Verbruggen de l'AMSAB; qu'est-ce que l'audition après tout? Enfin, Denis Dion, Jocelyne Naud et l'équipe des PUL pour leur soutien.

Préface

Prélude à la Seconde Guerre mondiale, la Guerre civile espagnole a suscité une masse considérable de travaux, tout comme l'histoire de l'Internationale communiste qui dirigea les partis communistes de toute la planète, en particulier en Espagne. En revanche, si les grandes lignes de la vie de l'Internationale ouvrière socialiste (IOS) sont relativement bien connues jusqu'en 1933, date de l'arrivée de Hitler au pouvoir, les sept années suivantes le sont beaucoup moins. On présente souvent l'Internationale ouvrière socialiste comme paralysée par ses divisions internes sur la question de l'unité d'action avec les communistes, ce qui la condamne à une impuissance grandissante devant la progression des régimes dictatoriaux et du totalitarisme en Europe.

Consciente des conséquences de la victoire du nazisme, l'IOS organise à Paris en août 1933 une conférence internationale pour analyser la situation et trouver les moyens d'y faire face. L'IOS se divise alors en trois courants distincts. Une gauche rassemblant le Bund polonais, Pietro Nenni, Jean Zyromski et Paul-Henri Spaak prône une stratégie révolutionnaire assez proche de celle des communistes, dans laquelle l'intervention de masse est privilégiée au détriment de l'action parlementaire et légale. Au centre, Fritz Adler, Léon Blum et Otto Bauer sont prêts à soutenir cette stratégie à la condition que l'Internationale communiste et ses sections abandonnent leur dénonciation du «social-fascisme». En revanche, la droite, qui s'appuie sur les partis socialistes de l'Europe du Nord, de Grande-Bretagne, de Pologne et de Tchécoslovaquie s'oppose totalement à tout rapprochement, à toute unité d'action, si minimes soient-ils, avec les communistes. En raison de ces divisions, la conférence se sépare sans avoir pu aboutir au moindre résultat. Cette réunion internationale est la dernière tenue par l'IOS jusqu'à la Seconde Guerre

mondiale. Tournant dans l'histoire de l'Europe, l'année 1933 l'est aussi pour le socialisme international. Dès lors et jusqu'en 1940, l'IOS semble de plus en plus incapable de peser sur le cours des événements. Son désarroi devant le fascisme se conjugue à une crise doctrinale à laquelle elle est confrontée depuis plusieurs années : le révisionnisme, défendu par Henri de Man en Belgique et Marcel Déat en France, s'efforce d'y répondre.

En octobre 1934, deux dirigeants de l'IOS, Fritz Adler et Émile Vandervelde, rencontrent à Bruxelles les communistes Marcel Cachin et Maurice Thorez. Mais un mois plus tard, l'exécutif de l'IOS ne peut que prendre acte des divergences inconciliables qui subsistent au sein de l'Internationale sur la question de l'unité d'action avec les communistes. De plus, en rendant leur liberté aux sections nationales, l'exécutif revient sur une décision statutaire essentielle qui avait été prise lors de la fondation de l'IOS en 1923, entérinant ainsi un état de fait et se résignant à l'existence de forces centrifuges au sein de l'Internationale. Et c'est bien ce qui se produit dans les années suivantes. Dès lors, plusieurs sections de l'IOS vont agir de plus en plus en fonction de leurs intérêts nationaux, tout en prenant une distance croissante à l'égard de leur engagement international. La décision prise par l'IOS en novembre 1934 apparaît rétrospectivement comme une tragédie de l'histoire, car elle met un point final à la question de l'unité d'action au moment où dans plusieurs pays européens, en particulier en France, émergent les conditions de sa réalisation. En effet, peu après, en mai 1935, le VII^e congrès de l'Internationale communiste abandonne la théorie du « social-fascisme » au profit d'une stratégie antifasciste. Mais si l'unité d'action entre socialistes et communistes suscite une dynamique dans un pays comme la France où elle prépare la victoire du Front populaire, la situation est différente en Espagne : le poids du communisme y reste très faible jusqu'en 1936.

Cette vision d'une IOS à la dérive a été longtemps défendue par les quelques historiens qui s'y sont intéressés ; mais répétons-le, les quatre années de l'IOS précédant la Seconde Guerre mondiale ont été peu étudiées. Sur cette période, l'accent a été mis sur les divisions de l'IOS, un peu à l'instar de celles qui virent au même moment la SFIO déchirée, à parts égales, entre pacifistes

et antifascistes et au bord de l'éclatement en 1939. Symbolisée par la démission, en mai de la même année, de Fritz Adler et de Louis de Brouckère – son secrétaire et son président –, l'impuissance puis l'agonie de l'IOS amorcées à partir de 1933 n'auraient fait que se confirmer par la suite. Principale composante politique sur le plan numérique du mouvement ouvrier, l'IOS est incapable de réunir un congrès ou une conférence internationale : une telle lacune est incontestablement l'expression d'une crise profonde.

Cette crise est détaillée dans un témoignage accablant écrit par Fritz Adler entre 1939 et 1940. Fritz Adler caractérise l'IOS comme une force « politiquement morte », ce qu'il explique par trois raisons. La première est la « nationalisation du mouvement ouvrier », c'est-à-dire une tendance, pour les sections de l'IOS, à privilégier leurs sociétés nationales au détriment de leurs obligations de solidarité internationale. En Europe du Nord, tout particulièrement, les partis socialistes, généralement puissants, ont été de plus en plus enclins à mener leur existence propre, et ce, sans toujours bien s'en rendre compte, au prix de l'abandon de l'internationalisme : cette évolution a consolidé les forces centrifuges de l'IOS, incarnées à sa droite par ces partis socialistes. Cette dilution de l'internationalisme a été renforcée par l'existence dans quelques pays, d'un mouvement communiste puissant adossé à une organisation solidement structurée, l'Internationale communiste. L'internationalisme prolétarien revendiqué par les communistes a contribué au rejet croissant de l'internationalisme et au repli de nombreux partis socialistes sur leurs sociétés nationales. Les divergences apparues au sein de l'IOS sur la question de l'unité d'action avec les communistes ont encore exacerbé cette évolution. Un troisième élément est entré en jeu : la progression du fascisme et des régimes dictatoriaux dans une grande partie de l'Europe a contraint plusieurs partis socialistes à l'illégalité. Aussi, l'IOS s'est-elle trouvée écartelée entre des sections tombées dans la clandestinité ou contraintes à l'exil – comme l'allemande ou l'autrichienne à partir de 1933-1934 – et d'autres pouvant continuer de mener une vie démocratique normale.

S'y ajoute un quatrième facteur contribuant à renforcer l'inertie puis la paralysie de l'IOS, son incapacité à renouveler sa théorie et sa stratégie. Cet immobilisme a fait échouer les

tentatives de renouvellement menées à la droite comme à la gauche de l'IOS. Au début des années 1930, le socialisme révisionniste défendu par Henri de Man et Marcel Déat avait, sans doute mieux que d'autres, pris conscience de l'originalité et de la nouveauté du fascisme qu'il voulait combattre; mais par le biais du pacifisme, il est finalement happé par le fascisme, comme le montrent les trajectoires de ses promoteurs à la veille de la Seconde Guerre mondiale. De leur côté, les forces du socialisme révolutionnaire, et en particulier la Gauche révolutionnaire de la SFIO ainsi que le Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) espagnol, ne sont pas négligeables, mais elles sont insuffisantes pour revivifier les gros bataillons de l'IOS. Tous ces facteurs négatifs s'accumulent pour fragiliser l'organisation. Ce jugement est sévère, mais indiscutable: l'IOS est impuissante à empêcher la progression du nazisme en Europe puis le déclenchement de la guerre. Il en est d'ailleurs de même pour d'autres organisations internationales, et en particulier la Société des Nations.

Le recul historique permet néanmoins de nuancer cette vision des choses. En premier lieu, le témoignage de Fritz Adler est écrit en 1939-1940, donc après coup; d'autre part, Franco vient d'entrer dans Madrid et la Seconde Guerre mondiale éclate peu après. À l'exception du livre d'Adolphe Sturmthal¹ publié en 1943, les historiens n'ont pas commencé à travailler sur l'IOS avant les années 1950 et il leur faudra trois décennies supplémentaires pour s'intéresser vraiment à ses dernières années. Le témoignage de Fritz Adler puis la plupart des travaux historiques portant sur les années 1933-1940 décrivent donc une évolution jugée *a posteriori* inéluctable: les événements en ont en effet ainsi décidé. Cette vision des choses, trop marquée par le fait que nous connaissons la fin de cette histoire, doit être corrigée aujourd'hui. Certes, l'Internationale ouvrière socialiste a été emportée par la Seconde Guerre et sa disparition s'est faite dans la plus grande discrétion. Mais les choses n'étaient pas jouées en 1936, loin de là.

1. Adolf Sturmthal, *The Tragedy of European Labour, 1918-1939*, New-York, Praeger, 1943.

C'est ce que montre ce livre. Sur la base d'archives jusqu'alors inexploitées, il décrit avec minutie les efforts menés au sein de l'IOS pour inverser la tendance ; il montre l'intensité du combat des socialistes contre le fascisme en Europe. Avec Nicolas Lépine, nous découvrons l'ampleur de leur solidarité envers les républicains espagnols : solidarité politique d'abord, cela va de soi, mais aussi solidarité matérielle, en armes, en médicaments et en aide aux populations. Toutes ces formes de solidarité observées dans de nombreux pays furent considérables. À la tête du gouvernement de Front populaire, les socialistes espagnols n'ont pas fait appel en vain à la solidarité internationale : elle exista, bien que dans des conditions difficiles. Confrontés à une situation tragique, les socialistes, en Espagne comme dans de nombreux pays et pas seulement en Europe, ont tout fait pour inverser les événements, que ce soit au sein de l'Internationale ouvrière socialiste ou en relation avec la Fédération syndicale internationale (FSI). Nicolas Lépine retrace en effet l'engagement de la FSI et de ses sections en faveur des républicains espagnols, alors que l'Internationale syndicale rouge, dirigée par l'Internationale communiste, est moribonde et donc incapable d'apporter le moindre soutien en ce sens.

Le soutien international des socialistes aux républicains espagnols était resté méconnu jusqu'à nos jours : on retenait seulement le souvenir d'une solidarité organisée par l'URSS et le mouvement communiste. Si cette solidarité a été réelle, elle ne doit cependant pas être surestimée ni faire oublier celle d'autres forces politiques. La notion selon laquelle les communistes seraient les seuls à être venus en aide aux républicains espagnols ne peut plus être admise actuellement. Ce rôle attribué pendant longtemps aux communistes a eu pour effet de rejeter dans l'ombre l'action des socialistes. Ainsi, l'idée s'est-elle imposée pendant un demi-siècle que les Brigades internationales avaient été essentiellement l'œuvre des communistes. En 1998, Rémi Skoutelsky² a été le premier à remettre en cause cette vision réductrice, avant que les recherches qui se sont ensuite multipliées sur

2. Rémi Skoutelsky, *L'espoir guidait leurs pas. Les volontaires français dans les Brigades internationales (1936-1939)*, préface d'Antoine Prost, Paris, Grasset, 1998.

les brigadistes des autres pays ne confirment son point de vue. En dressant un tableau de la solidarité exercée par les forces démocratiques socialistes à l'égard des républicains espagnols, Nicolas Lépine contribue à son tour au dépassement de cette vision erronée. La victoire du franquisme n'était pas certaine et la marche vers un nouveau conflit mondial n'était pas inéluctable. Ce livre en fait incontestablement la preuve.

Michel Dreyfus
Directeur de recherche émérite
au CNRS (Université de Paris 1)